sa prudence la plus consommée, ne manqueront pas de parvenir à leur but, en terminant les difficultés sur ces points par l'entremise du Roi de la Grande-Bretagne, qui offre pour cet effet les bons offices ; en les terminant, dis-je, sans que les droits de l'Empire, ni l'Autorité de l'Auguste Monarque qui en tient siagement les rennes, en souffrent aucun préjudice.

II. Les Troupes Imperiales qui doivent former un Camp entre Brieg & Oppelen en Silesie, étoient en pleine marche vers le milieu d'Avril, au nombre de 13. à 14. mille hommes ; ce dont la France paroît prendre quelque ombrage, comme on peut l'avoir remarqué dans la Declaration du Roi Très-Chrétien sur les affaires de Pologne, rapportée pag. 333. de notre dernier Journal ; mais ce Camp fut, dit-on, projeté du vivant du feu Roi de Pologne, c'est d'ailleurs l'usage ordinaire d'en former un lors d'un interrègne dans ce Royaume là : Et sans cela tous les Princes n'ont-ils pas droit de former des Camps dans leurs Etats quand bon leur semble ? On sçait, & la réponse de l'Empereur à cette Declaration, dont la teneur se voit à l'article précédent, est le garant de ce que nous avançons, que ce Monarque est résolu avant que personne de maintenir la liberté des suffrages en Pologne ; mais il est naturel de croire que S.M. appuiera l'élection de celui des prétendans au Trône Polonois, qui paroît le plus porté à vivre en bonne amitié avec Elle, & que ce n'est pas là le moindre sujet qui donne lieu au Camp futur.

III. Par le bon accueil & les grandes marques de distinction qu'on fait tant à la Cour que chez les principaux Ministres, au Comte de Lutzelbourg & au Baron de Zech, Envoyés de l'Electeur de Saxe, on doit être convaincu que l'ancienne & bonne harmonie est rétablie entre l'Empereur & Son Altesse Royale & Electorale. On dit même que l'on enverra